

Lundi 18 mai - CM1

Au programme :

- Correction du travail de vendredi 15/05,
- Orthographe : l'accord de l'attribut du sujet
- Lecture : Sans famille - extrait 1
- Nombres : nombres jusqu'à 999 999 999
- Histoire : des rois Mérovingiens aux Carolingiens

Correction du travail de vendredi 15/05 :

Conjugaison

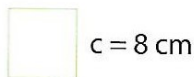
1 ★ **Souligne les verbes conjugués au passé composé.**

- La fleuriste a vendu cinq bouquets ce matin.
- Nous sommes allées à Nîmes au mois d'août.
- Tu as déménagé samedi dernier.
- Papa a mis son joli costume pour la cérémonie.
- Soline n'a pas encore défait ses valises.
- L'avion a atterri en douceur sur la piste.
- Avez-vous lu le roman que je vous ai prêté ?

Mesure

A1 Calcule le périmètre de chaque carré.

a)



Périmètre du carré = côté \times 4

a) $P = 8 \times 4 = 32 \text{ cm}$

b) carré de 7 m de côté

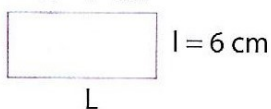
b) $P = 7 \times 4 = 28 \text{ cm}$

c) carré de 24 cm de côté

c) $P = 24 \times 4 = 96 \text{ cm}$

A2 Calcule le périmètre de chaque rectangle.

a) $L = 9 \text{ cm}$



Périmètre du rectangle = $(L \times 2) + (l \times 2)$

a) $P = (9 \times 2) + (6 \times 2) = 18 + 12 = 30 \text{ cm}$

b) $P = (30 \times 2) + (20 \times 2) = 60 + 40 = 100 \text{ cm}$

b) Longueur = 30 m et largeur = 20 m

c) $P = (16 \times 2) + (9 \times 2) = 32 + 18 = 50 \text{ cm}$

c) $L = 16 \text{ cm}$ et $l = 9 \text{ cm}$

Aujourd'hui :

Orthographe : l'accord de l'attribut du sujet

Commence par relire la nouvelle leçon O5.

O5 - CM1

L'accord de l'attribut du sujet

- L'**attribut du sujet** est un mot ou un groupe de mots qui donne **des informations sur les caractéristiques ou la manière d'être du sujet**. Il est essentiel à la phrase et ne peut être ni déplacé, ni supprimé.

Tu es **un garçon**.
attribut du sujet

Il est **idiot**.
attribut du sujet

- L'attribut est relié au sujet par un **verbe d'état** (être, sembler, paraître*, demeurer, devenir, rester, avoir l'air...). Ces verbes sont dits « **d'état** » pour les distinguer des **verbes d'action**, qui sont **suivis d'un complément du verbe** (faire, manger, construire, parler...).

Je suis **une fille**.
verbe attribut
d'état du sujet

Il mange **un gâteau**.
verbe complément
d'action du verbe

- L'attribut du sujet est le plus souvent **un adjectif, un nom ou un groupe nominal**. Il s'accorde **en genre et en nombre** avec le sujet.

Elsa est **grande**. – Il est **boulangier**. – Nous sommes **des écureuils roux du Canada**.
adjectif nom groupe nominal

Fais ensuite l'exercice 1 p 209.

Lecture : **Sans famille - extrait 1**

Aujourd'hui nous allons commencer la lecture d'un roman, qui s'intitule Sans famille. Tu en connais peut-être déjà l'histoire, ou tu en as peut-être entendu parler, car ce récit a été adapté en films au cinéma, en dessins animés, bandes-dessinées...

C'est l'histoire d'un jeune garçon qui s'appelle Rémi, cela se passe au XIXème siècle (19ème), c'est-à-dire les années 1800.

Bonne lecture de ce premier extrait !

Hector Malot

SANS FAMILLE



Chapitre 1

L'amour d'une mère

Je suis un enfant trouvé.
Mais, jusqu'à huit ans, j'ai cru que, comme tous les autres enfants, j'avais une mère, car, lorsque je pleurais, il y avait une femme qui me serrait si doucement dans ses bras en me berçant, que mes larmes s'arrêtaient de couler.

Voici comment j'appris qu'elle n'était que ma nourrice¹.

Le village où j'ai passé mon enfance se nomme Chavanon. C'est l'un des plus pauvres du centre de la France.

C'est dans un repli de terrain, sur les bords d'un ruisseau qui va perdre ses eaux rapides dans un des affluents de la Loire, que se dresse la maison où j'ai passé mes premières années.

Jusqu'à huit ans, je n'avais jamais vu d'homme dans cette maison. Ma mère n'était pas veuve, mais son mari, qui était tailleur de pierre, comme un grand nombre d'autres ouvriers de la contrée², travaillait à Paris, et il n'était pas revenu au pays depuis que j'étais en âge de voir ou de comprendre ce qui m'entourait. De temps en temps seulement, il envoyait de ses nouvelles par un de ses camarades qui rentrait au village.

1. Nourrice: femme qui élève un enfant qui n'est pas le sien.

2. Contrée: région.

«Mère Barberin, votre homme va bien. Il m'a chargé de vous dire que l'ouvrage¹ marche fort, et de vous remettre l'argent que voilà. Voulez-vous compter?»

Et c'était tout. Mère Barberin se contentait de ces nouvelles: son homme était en bonne santé; l'ouvrage donnait; il gagnait sa vie.

Un jour de novembre, comme le soir tombait, un homme que je ne connaissais pas s'arrêta devant notre barrière. Il me demanda si ce n'était pas là que demeurait la mère Barberin.

Je lui dis d'entrer.

Au bruit de nos voix, mère Barberin accourut et, au moment où il franchissait notre seuil², elle se trouva face à face avec lui.

«Ah! mon Dieu! s'écria mère Barberin en joignant les mains, un malheur est arrivé à Jérôme!

— Eh bien, oui, mais il ne faut pas vous rendre malade de peur. Votre homme a été blessé, voilà la vérité. Seulement, il n'est pas mort. Pourtant, il sera peut-être estropié³. Pour le moment, il est à l'hôpital. J'ai été son voisin de lit, et, comme je rentrais au pays, il m'a demandé de vous dire la chose en passant.»

Mère Barberin aurait voulu aller à Paris, mais c'était une terrible affaire qu'un voyage si long et si coûteux.

1. Ouvrage: travail.

2. Seuil: entrée.

3. Il sera peut-être estropié: il perdra peut-être l'usage d'un ou plusieurs de ses membres.

Le lendemain matin, nous descendîmes au village pour consulter le curé. Celui-ci ne voulut pas la laisser partir sans savoir avant si elle pouvait être utile à son mari. Il écrivit à l'aumônier de l'hôpital où Barberin était soigné, et, quelques jours après, il reçut une réponse, disant que mère Barberin ne devait pas se mettre en route, mais qu'elle devait envoyer une certaine somme d'argent à son mari, parce que celui-ci allait faire un procès à l'entrepreneur¹ chez lequel il avait été blessé.

Les journées, les semaines s'écoulèrent et, de temps en temps, il arriva des lettres qui toutes demandaient de nouveaux envois d'argent. La dernière, plus pressante que les autres, disait que, s'il n'y avait plus d'argent, il fallait vendre la vache pour s'en procurer.

Ceux-là seuls qui ont vécu à la campagne avec les paysans savent ce qu'il y a de détresses et de douleurs dans ces trois mots: «vendre la vache».

Pourtant il fallut se séparer de la nôtre, car c'était seulement par «la vente de la vache» qu'on pouvait satisfaire Barberin.

Le mardi gras arriva peu de temps après. L'année précédente, pour le mardi gras, mère Barberin m'avait fait un régal avec des crêpes et des beignets. Et j'en avais tant mangé, tant mangé, qu'elle en avait été tout heureuse. Mais plus de Roussette², plus de lait, plus de beurre, plus de mardi gras. C'était ce que je m'étais dit tristement.

1. Entrepreneur: ici, personne qui emploie un ouvrier.

2. Roussette: nom de la vache que mère Barberin a été obligée de vendre.

Mais mère Barberin m'avait fait une surprise. Bien qu'elle ne fût pas emprunteuse, elle avait demandé une tasse de lait à l'une de nos voisines, un morceau de beurre à une autre, et, quand j'étais rentré, vers midi, je l'avais trouvée en train de verser de la farine dans un grand poêlon en terre.

«Tu sais que c'est aujourd'hui mardi gras, le jour des crêpes et des beignets. Donne-moi les œufs, et, pendant que je les casse, pèle les pommes.»

Quand la pâte fut délayée¹, il n'y eut plus qu'à attendre le soir, car c'était à notre souper que nous devions manger les crêpes et les beignets.

Alors, mère Barberin décrocha de la muraille la poêle à frire et la posa au-dessus de la flamme.

«Donne-moi le beurre.»

Elle en prit, au bout de son couteau, un morceau gros comme une petite noix, et le mit dans la poêle, où il fondit en grésillant.

Si attentif que je fusse à cette musique, il me sembla entendre un bruit de pas dans la cour. Qui pouvait venir nous déranger à cette heure? Une voisine sans doute, pour nous demander du feu. Un bâton heurta le seuil, puis aussitôt la porte s'ouvrit brusquement.

«Qui est là?» demanda mère Barberin sans se retourner.

Un homme était entré, et la flamme qui l'avait éclairé en plein m'avait montré qu'il était vêtu d'une blouse blanche et qu'il tenait à la main un gros bâton.

1. Délayée: mélangée.

«On fait donc la fête ici? Ne vous gênez pas, dit-il d'un ton rude.

— Ah! mon Dieu! s'écria mère Barberin en posant vivement sa poêle à terre, c'est toi, Jérôme?»

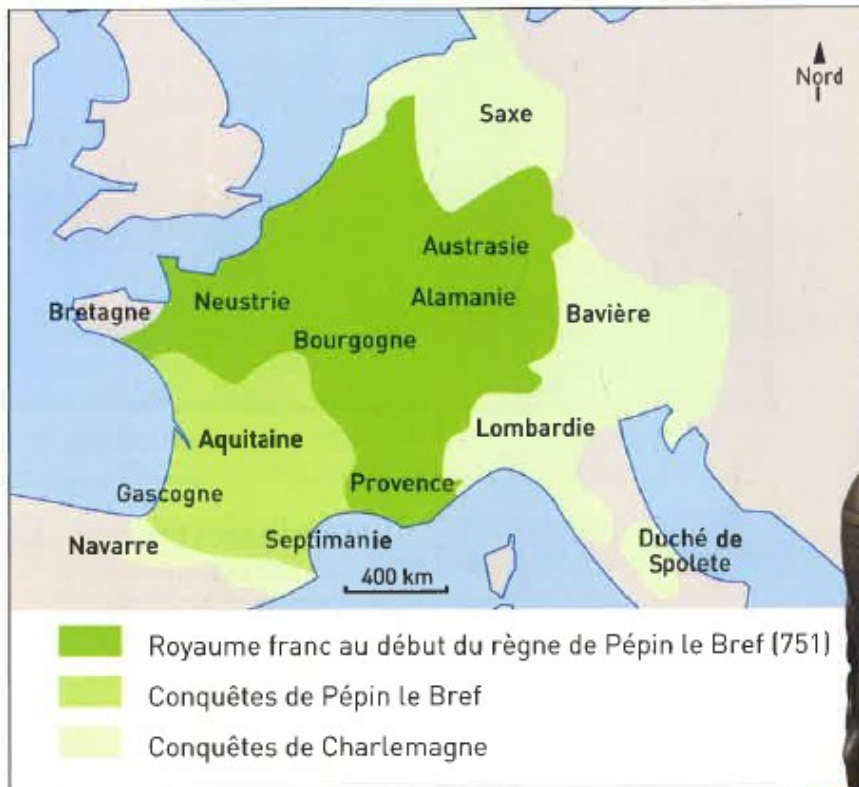
Puis, me prenant par le bras, elle me poussa vers l'homme qui s'était arrêté sur le seuil: «C'est ton père».

Sous le règne du dernier roi Mérovingien Childéric III, le pape, chef des chrétiens, est intervenu pour que son maire de palais, **Pépin Le Bref**, devienne roi à sa place. Il est le premier roi d'une nouvelle dynastie : les **Carolingiens**, et son fils a marqué l'histoire encore plus que lui, c'est **Charlemagne**.

Aujourd'hui, nous allons voir ce qu'est devenu le royaume des Francs pendant le règne de Pépin Le Bref, puis de Charlemagne.

↓ A Pépin le Bref puis Charlemagne

Carte : du royaume des Francs à l'empire de Charlemagne
Charlemagne, statuette en bronze du IX^e siècle



1/ Pendant les règnes de Pépin Le Bref et de Charlemagne, le royaume France s'est-il agrandi, ou bien sa surface a-t-elle diminué ?

2/ Quelles régions Pépin Le Bref a-t-il conquises ? Dans quel pays ces régions se trouvent-elles aujourd'hui ?

3/ Quelles régions son fils Charlemagne a-t-il conquises ? Dans quels pays chacune d'elles se trouve-t-elle aujourd'hui ?

Fin du programme !

